

Histoire de La Buse à Capet

Ce fut l'aboutissement d'un rêve ; trouver à la campagne une petite maison pour fuir les turpitudes de la vie citadine, permettre à nos enfants des fins de semaines au grand air, dans une nature préservée où ils pourraient enfin à leur tour construire des cabanes encore plus belles que celles qui avaient abrité les songes enfantins de leurs parents, et dont le récit commençait à les lasser. Une petite annonce dans une publication gratuite, avait alerté notre curiosité :

**Maison de caractère à rénover, grand terrain pour jardin
Voisinage ferme, hameau isolé, calme assuré.
La Buse à Capet... etc.**

Suivait un numéro et des horaires de téléphone.

A dire vrai, ce n'est pas le descriptif relativement sommaire de la maison qui nous a séduits, mais le nom, le nom du hameau ; La Buse à Capet... Ces trois mots ont nourri nos conversations pendant la semaine qui a précédé notre visite sur les lieux, prévue le samedi suivant. La Buse à Capet, qu'est-ce que cela pouvait bien vouloir dire ? C' était assurément un joli nom, un lieu historique où avait du séjourné Hugues Capet, le roi de France, peut-être avait-il eu une aventure galante dans cette demeure ... Mais pourquoi la Buse ? Notre cadette émit une hypothèse non dénuée de poésie ; peut-être, nous dit-elle entre deux bouchées de spaghettis, que le Capet, était chasseur et qu'il a tué une buse un jour depuis la fenêtre de la maison. Et que la Buse blessée s'est changée en princesse... a renchéri son aînée avec un humour moqueur, et puis qu'il l'a soignée et qu'elle est devenue reine. Une reine aux yeux jaune, au nez crochu et aux mains griffues, a ajouté mon épouse. Il était temps que j'intervienne et remette la conversation sur des voies plus rationnelles.

Peut-être, dis-je, est-ce simplement, que les habitants du hameau portaient des capes ? J'avais, il faut le dire, parcouru le dictionnaire avant le repas.

Le mystère s'épaississait. Est-ce qu'au soir de ce samedi tant attendu, nous serions capétiens... busards... changés en propriétaire bizarres d'une maison royale perdue dans les profondeurs de la campagne charentaise ?

L'affaire se fit. Deux mois plus tard, nous étions les propriétaires émerveillés d'une ancienne métairie size au hameau de La Buse à Capet, commune de St Sophie des Marais. Les travaux pouvaient commencer, les enfants pouvaient envisager de longues et passionnantes randonnées dans les champs de maïs qui entouraient à perte de vue notre merveilleuse acquisition et dont les propriétaires étaient nos voisins les plus proches. De vrais agriculteurs, avec de gros tracteurs et de grands hangars de tôle

pour ranger le matériel. Ils vivaient à l'ombre de leurs silos à grain, dans un grand corps de ferme carré construit au XVII^e siècle, retranchés derrière leurs fenêtres aux huisseries d'aluminium. Tout de suite, nous avons sympathisé, le grand air, la face rougeaude et joviale du grand-père, le regard doux de son épouse au milieu de son visage ridé comme une vraie bonne pomme de la campagne mise à mûrir sur des claies de châtaigner, dans un fruitier bien aéré. Ces gens respiraient la santé. Le fils et la belle-fille vivaient dans un pavillon récent à la sortie du bourg de Sainte Sophie distant de trois kilomètres, c'est eux qui avaient « repris » la ferme. Ils avaient « fait construire » près du village, pour l'école, le supermarché *Mutant*, et la mairie car le fiston était adjoint au maire. Il conduisait un gros véhicule 4x4, qui lui permettait de se rendre plus facilement au milieu de ses cultures, et vérifier ainsi son gigantesque système d'irrigation : merveille de technologie informatique et grand distributeur d'eau sur la plaine asséchée par les chaleurs de l'été charentais.

Dès notre première rencontre, le grand-père nous avait donné des légumes de son jardin : tomates, carottes nouvelles, deux aubergines trois courgettes et même un melon. Un véritable panier garni, avec des vrais légumes cultivés dans la bonne terre du pays qui devait remettre de la couleur sur les visages pâles de nos deux filles, anémiées par un trop long séjour à la ville.

Nous avons trouvé notre bonheur, nos fins de semaines se passaient à décaper, rejoindre, lessiver, nous poussions des brouettes de sable accompagnés par la musique lancinante de la bétonnière de location. J'avais commencé à retourner la terre pour aménager un potager. Au supermarché agricole voisin, un matin, je rencontrai notre voisin, il était précédé d'un cadî chargé de containers aux couleurs attrayantes. J'en profitai pour lui demander quelques conseils :

— Croyez-vous que cela soit la bonne époque pour semer des laitues ? Il fallait commencer par des choses simples, je n'étais qu'un apprenti jardinier et l'idée d'une bonne salade fraîchement coupée, toute mouillée de rosée, me faisait saliver.

— Il y un mois que j'ai semé, me répondit-il, elles sont déjà « sorties », venez en chercher quelques pieds, vous les repiquerez...

Jetant un regard sur les flacons en plastique vert qui remplissait l'étage supérieur de son cadî, je lui demandai quelle était leur utilité.

— Ah ben, voyez-vous, me dit-il, c'est de l'anti-limaces !

— Et ça ?

— C'est pour les fèves, o l'est toujours plein de pucerons ces bêtes là, remarquez que moi j'aime pas ça, c'est ma femme qui y' a du goût...

— Et ça ?

— C'est du désherbant, c'est pratique pour les bordures, une fois par an ça suffit, vous êtes tranquille, y' a plus de mauvaises herbes. Et puis j'en mets entre les rangs de patates, ça évite... A mon âge, on a de plus en plus de mal à se baisser.

— Et ça ?

— Ca, c' est un insecticide pour les fruitiers, et ça c'est un fongicide qui fait pesticides en même temps, c'est pour éviter les maladies du tournesol, j' en fait un petit carré pour les oiseaux l'hiver, et puis ça décoore.

— Quoi ? Qu'est-ce qui décoore... les pesticides ?

— Non, les tournesols, c'est joli, près du jardin.

— Et ces sacs là c'est quoi ?

— Des engrais

— Chimiques ?

— Sûrement, vous savez, y'a que ça d'efficace, sans ça, ça donne rien.

— Et les engrais naturels, vous n'avez jamais essayé ?

— Avant, quand on avait des bêtes, on avait du fumier, mais depuis que le fils fait le maïs, c'est fini...

— Mais dites-moi, Monsieur Emile, vous n'avez pas peur de vous empoisonner avec tout ça... On dit que ça donne le cancer...

— Des conneries de gens de la ville, si vous me permettez l'expression... Ici on risque rien, l'air est sain et l'eau est bonne. Et puis, entre nous, y faut bien mourir de quelque chose.

— Mais enfin quand même, on raconte que la maladie a augmenté de 35 % en vingt ans. Les cancers de la peau, du sein chez les femmes, de la prostate chez les hommes sont en pleine expansion.

— C'est la ville, le stress comme y disent, ici c'est pas pareil.

— A propos Monsieur Emile, d'où ça vient ce nom « la Buse à Capet » ?

— Ca vient d'une buse que l'on mettait dans les marais pour régulariser les eaux des fossés, y' a un clapet, alors on appelait ça : **la buse à clapet**.

Je me suis dirigé, vers la caisse, poussant avec peine mon cadi chargé de deux sacs de ciment blanc, une truelle toute neuve et un marteau. J'avais comme des douleurs dans le ventre. Sur le parking, le moteur du véhicule diesel à côté du mien tournait en crachotant, son propriétaire appuyé sur la calandre discutait avec un compère des effets de la lune rousse sur la croissance des haricots à écosser.

Dans un coin du ciel, tournait une buse, de lents battements d'ailes lui firent prendre de l'altitude.

Jean-Michel BENIER

Quelques chiffres hallucinants

- En France, 94 % des cours d'eau et 75 % des nappes phréatiques sont pollués, et dans 25 % des communes l'eau n'est plus potable. Les pesticides et autres fongicides sont désormais présents dans 75 % des prélèvements régulièrement suivis en surface. Sur 400 molécules recherchées, 201 y ont été retrouvées ainsi que 123 dans les eaux souterraines.
Certaines sont interdites depuis plus de 10 ans
- Entre **50000 et 100 000** espèces vivantes sont détruites chaque année.
- En 1950, **14 millions** de tonnes d'engrais étaient répandues dans le monde, contre **134 millions aujourd'hui**.
- La Commission Européenne estime que **53 %** des fruits, légumes et céréales consommés en France contiennent des résidus de pesticides, alors que **la moyenne européenne est de 38 %**.
- Le taux de spermatozoïdes chez l'homme a régressé de 50 % en cinquante ans cette régression est attribuée aux pesticides.
- En 2025, chaque être humain ne bénéficiera plus que du quart de la quantité d'eau dont il pouvait disposer en 1950.

Enfin pour terminer dans la joie et la bonne humeur, cet extrait du livre de l'agronome Claude Bourguignon, *Le sol, la Terre et les Champs*, Editions Sang de la Terre, cité dans le magazine Marie Claire de Mai 05.

Claude Bourguignon a acheté une tarte aux cerises, dans un supermarché et l'a analysée. Voici ce que vous ne lirez jamais sur l'étiquette des ingrédients...

« Pour la farine : les grains de blé ont été enrobés d'un fongicide avant semis. Pendant sa culture, le blé a reçu, selon les années, de deux à six traitements de pesticides, un traitement aux hormones raccourcir les tiges et une dose importante d'engrais, soit 240 kg d'azote, 100 kg de phosphate et 100kg de potassium à l'hectare. Les œufs proviennent d'un élevage industriel, où les poules sont nourries aux granulés industriels, contenant des conservateurs, des arômes, des émulsifiants. Elles reçoivent, en plus, des antibiotiques. Quand aux cerises, elles ont subi pendant la saison entre dix et quarante traitements de pesticides selon les années ...

Bon Appétit à tous !